

STATISTIQUE MONUMENTALE DU CALVADOS PAR ARCISSÉ DE CAUMONT

St.-Ymer, S. Ymerius, S. Ymer.

La paroisse de St.-Ymer doit son importance au monastère dont il reste encore l'église et des parties considérables.

Ce monastère a été fondé au XIe siècle par Hugues de Montfort, seigneur de Montfort-sur-Risle et d'un grand nombre d'autres terres en Normandie. Alors l'évêque Hugues d'Eu gouvernait l'église de Lisieux. Le fondateur installa dans son monastère des chanoines dont on ne sait pas le nombre ; mais ils n'y restèrent pas longtemps. Soit à cause de leur peu de régularité, soit plutôt sur les sollicitations des abbés du Bec, proches voisins de Montfort-sur-Risle, un autre Hugues, fils ou petit-fils du fondateur, fit l'abandon de l'église de St.-Ymer à l'abbaye du Bec, vers l'an 1145, et sa charte, que l'on trouve dans *l'Amplissima collectio* de D. Martène, fut souscrite par Arnoult, évêque de Lisieux, qui renonça ainsi à ses droits sur une église devenue régulière. La donation était considérable ; les moines du Bec en firent un prieuré équivalant presque à une abbaye.

Sa situation est magnifique, à peu de distance de la ville que l'on regarde comme la capitale du Pays-d'Auge, dans un petit vallon sauvage, mais fertile, aux pentes vertes et boisées, dont les eaux vives et limpides se hâtent de porter leur tribut à une petite rivière, affluent de la Touque. Il reste, dans l'église actuelle, des vestiges remarquables de la première construction, de l'époque romane ; mais elle a été presque entièrement reconstruite au XIVe siècle.

Le chœur se compose de deux travées et d'un chevet pentagonal éclairé par cinq belles fenêtres d'architecture rayonnante, subdivisées par trois meneaux qui portent une belle *tracerie* composée de rosaces nombreuses. Elles sont presque entièrement garnies de leurs vitraux, qui datent aussi du XIVe siècle, et dont les tons doux, harmonieusement combinés, produisent un effet merveilleux : dans chaque compartiment est un saint personnage ; les rosaces sont remplies par des fleurons.

Les trois sections de la voûte ogivale sont soutenues par des faisceaux de colonnettes de diamètres variés suivant qu'elles reçoivent les arcs-doubleaux, les formerets ou les arceaux croisés. Celles du pourtour du sanctuaire sont posées sur des consoles sculptées avec sobriété, qui interrompent une grosse moulure formant corniche à environ 3 pieds au-dessus du sol. Les clefs de voûte sont sculptées de fleurons.

Quelques fragments de pierres tumulaires anciennes sont mêlés au pavage.

Des deux travées dont les murs sont parallèles, la première, seule, est percée de fenêtres, qui sont aussi rayonnantes et garnies de vitraux ; la dernière est obscure, parce que derrière se trouvent deux chapelles, s'ouvrant sur le transept et que l'on a transformées en sacristies. Ces deux chapelles sont de grandeur et d'époques différentes. Celle du nord date du XIVe siècle ; elle comprend deux travées, privées maintenant de leurs voûtes. Il ne reste que les arcs-doubleaux. (...) Ces deux chapelles communiquaient avec le transept par une arcade sans moulures, ogive de transition portée sur des piliers romans formés de demi-colonnes trapues, dont les chapiteaux, tous variés, sont sculptés avec la délicatesse et la fantaisie qui distinguent le XIe siècle.

Le transept remontait aussi jusqu'à l'époque romane ; mais il a été retouché au XIVe siècle, ou peut-être seulement au XVIe. Par exemple, les quatre piles massives qui supportent la tour, au centre de l'inter-transept, avec leurs moulures prismatiques en creux et leur petite garniture de feuillages en guise de chapiteaux, ne paraissent qu'une mutilation. Les voûtes qu'ils supportent sont du XVIe siècle.

Le transept communique avec la nef proprement dite par une arcade cintrée romane, portée sur des piliers carrés sans chapiteau, qui accusent une origine ancienne malgré la date 1791 que l'on voit dessus et qui ne peut être que l'indication de quelque restauration peu importante.